

Introduction

Déconstruire les évidences...

Ce qui caractérise la découverte de la posture sociologique, c'est cette sorte de traversée des apparences, cette sensation de déchirement d'un voile qui couvrirait la réalité, faisant émerger non pas la *vraie* réalité, mais l'image de la réalité comme une construction. Qui construit donc la réalité, si celle-ci n'est pas donnée sans médiation? Certes, tous ceux qui y participent: eux, vous, moi... Pourtant, parmi ces participants, certains ont plus de pouvoir que d'autres à la fois pour peser sur la configuration de la réalité et pour rendre invisible ce travail de construction, pour faire apparaître au final la réalité constituée comme une réalité naturelle. De qui s'agit-il? Des médias bien entendu, mais aussi de tous les acteurs autorisés à avoir et à donner un avis, acteurs légitimes, experts d'un problème, détenteurs d'un savoir reconnu. En 1982, le sociologue Erving Goffman, alors président de l'American Sociological Association, adressait à ses collègues rassemblés en congrès annuel le message suivant:

Il n'y a rien au monde que nous devrions échanger contre ce que nous avons : la tendance à garder, à l'égard de chaque élément de la vie sociale, un esprit libre d'interrogation, libre de tous liens et de toute allégeance et la sagesse de ne pas chercher ailleurs qu'en nous-mêmes et en notre discipline pour accomplir notre mandat. [...] Si l'on doit justifier les besoins sociaux, que ce soit par des analyses qui n'ont pas été commanditées et qu'elles s'attachent à l'étude des aménagements sociaux dont profitent ceux qui détiennent quelque autorité institutionnelle – prêtres, psychiatres, enseignants, police, généraux, membres du gouvernement, parents, mâles, Blancs, nationaux, médias, et tous ceux qui par leur position sont en mesure de donner un caractère officiel à différentes versions de la réalité. (Goffman, 1983/1988, pp. 229-230)

Déconstruire les versions officielles de la réalité : voici qui inscrit la sociologie dans un travail critique. Cette critique est d'abord la critique des évidences, ces savoirs qui sont généralement admis et que les différentes institutions ont intérêt à entretenir. L'entrée en sociologie est donc une forme d'entrée en résistance contre les évidences. Le propos de ce court ouvrage est d'inviter à une initiation sociologique, à une exploration de quelques évidences dans le domaine de l'éducation...

À propos de l'éducation et de l'école, il existe en effet nombre d'opinions toutes faites, de croyances, de préjugés. Leur point commun est de tenir pour acquis des évidences, sans s'interroger sur leur construction

sociale. Le premier travail de la sociologie est de dévoiler, sous les apparences, les normes, les intérêts, les rapports de force, les ententes qui rendent certaines vérités plus légitimes que d'autres. Mais s'agit-il d'un complot? Des acteurs puissants se sont-ils alliés pour faire échouer les enfants de milieux défavorisés à l'école, pour détourner les filles des études longues ou pour orienter les garçons de familles pauvres et migrantes vers l'enseignement spécialisé? Des forces occultes sont-elles responsables de ces phénomènes sur lesquels les individus n'auraient pas de prise? Oui, il existe des préjugés tenaces, des traditions oppressives, des discriminations durables qui servent les intérêts de ceux qui entendent maintenir leur position dominante dans la société. Mais la manipulation de tous par quelques-uns ne peut tenir de thèse explicative dans nos sociétés contemporaines où l'individu a accès à une diversité d'informations et revendique une plus grande liberté personnelle. Il faut donc changer de perspective, en rendant aux individus leur contribution à la fabrication de la société.

C'est ce que propose la perspective interactionniste, issue du courant sociologique de l'école de Chicago. Sans sous-estimer les déterminismes sociaux qui pèsent sur les destins individuels, elle s'attache à regarder comment les individus s'arrangent avec les contraintes qui leur sont imposées. Elle montre les dilemmes moraux qui les travaillent et les adaptations qu'ils imaginent pour les atténuer. Elle rend compte des expériences subjectives et est attentive aux redéfinitions identitaires qui ponctuent le cours d'une vie

professionnelle, sociale, familiale, personnelle. Mais l'interactionnisme symbolique n'explore pas les motivations inconscientes, comme le ferait une approche psychologique ou psychanalytique. C'est dans des contextes sociaux – déjà structurés par des valeurs, des normes, des statuts – qu'a lieu la fabrication ordinaire de la société. L'école est un de ces contextes, une de ces institutions sociales majeures que les sociologues interactionnistes ont étudiés. En même temps qu'à une lecture critique de l'école, ce Carnet invite à une première découverte de leurs travaux.

À l'occasion de sa réédition, ce Carnet a été augmenté de plusieurs chapitres, et pour plus de clarté, l'ensemble a été réorganisé en deux parties.

Dans la première partie, les évidences interrogées concernent principalement la question des inégalités scolaires, qu'elles renvoient aux différences entre écoles, entre enseignants mais aussi aux familles ou aux élèves. Leur « bon sens » apparent est mis à l'épreuve d'une réflexion sur l'expérience professionnelle des enseignants dans les écoles les plus défavorisées, sur l'ambition des familles, sur les performances scolaires des filles et des garçons ou encore sur l'orientation des élèves dans l'enseignement spécialisé.

Les évidences traitées dans la deuxième partie explorent le continent « caché » des pratiques institutionnelles : évaluer, rencontrer les parents, associer les élèves et les parents aux décisions, réguler les problèmes de comportement. Leur analyse conduit à interroger les valeurs qui marquent nos sociétés actuelles – justice, participation, responsabilisation, intégration

sociale – et la manière dont elles sont traduites dans l'école sous la forme d'injonctions, de règlements et de dispositifs. Quand bien même, en plus d'aller de soi, les évidences apparaissent comme bienveillantes, elles méritent d'être examinées avec le regard critique de la sociologie.